

Sculpture gothique – Documents

> Un tournoi de chevaliers dans le “Roman de Flamenca”



Anonyme, *Sarcophage d'un chevalier de la famille de Palaïs* (détail), (probablement Hugues de Palaïs, consul de Toulouse en 1284)

Vers 1292, Pierre, taille directe, 80 x 228 x 80
Musée des Augustins
Photo Giraudon

Rédigé en Rouergue vers 1240-1250, le Roman de Flamenca est une des plus importantes productions littéraires occitanes. Le héros de cette fiction, Guillaume de Nevers, y courtise et aime la belle Flamenca, l'épouse du sire Archambaud de Bourbon. A la faveur de cette histoire amoureuse, sont décrits à plusieurs reprises les tournois de l'époque, grandes fêtes réunissant les chevaliers de tout rang et de toute origine géographique.

Sire Archambaud décida de faire son tournoi après Pâques. Le preux marquis de Montferrat lui avait envoyé un manche à utiliser pour un couteau, fait de la corne d'un serpent qu'on appelle drasque ou céraste ; il avait un étui d'argent niellé. Sire Archambaud l'envoya – tel qu'il l'avait reçu au roi de France, dans un parchemin portant son sceau, le priant très instamment de venir, s'il lui plaisait, à son tournoi Car, sans lui, la réunion serait bien incomplète. Il envoya de toutes parts des messagers pour qu'il n'y eût aucun chevalier –si couard fût-il – qui s'abstînt d'y venir. De Bordeaux jusqu'en Allemagne, et des Flandres jusqu'à Narbonne il n'y avait pas de baron ni de haut personnage qu'Archambaud n'eût invité à prendre part au tournoi.

Au quinzième jour après Pâques, la foule campa tout autour de pavillons, de cabanes ou de tentes. Les marchands avec leurs nombreuses marchandises étaient venus de terres lointaines ; ils occupent les hauteurs et les collines. De toutes parts les chevaliers affluent et mènent grand tumulte : partout c'est le tohu-bohu, les appels, les cris. Ils se divisèrent en deux camps et je vous dirai comment ils se sont répartis : tous les Flamands, les Bourguignons, les Auvergnats, les Champenois et bien mille chevaliers français se sont rangés du côté de sire

Archambaud. A l'opposé, de ce côté-ci, se trouvaient ceux de Poitou et les Saintongeais, Angoumoisins, Bretons, Normands, Tourangeaux, Berrichons, Limousins, Périgourains, Quercinois, Rouergats, Bédos et Goths¹. Je ne puis en faire l'énumération complète, mais je vous dis bien qu'il en vint un millier qui n'eussent seulement pas mis le pied la-bas, si ce n'eût été pour Flamenca, car chacun était désireux de la voir, et considérait que ce serait, pour lui, acquérir grand honneur que de l'avoir vue seulement [...].

A l'une des portes de la ville, devant les prés où s'était disposé le tournoi, on dressa un grand échafaud qui avait vue sur les plaines et les vallons. C'est là que se placeront les dames, et ceux d'entre les barons qui ne manieront pas les armes. Un jour avant le tournoi, afin qu'on pût y porter les armes, vint le riche Guillaume de Nevers. Il regarda de tous côtés les campements qui étaient dans la vallée et sur la montagne; Il était accompagné d'une belle escorte, où étaient bien mille chevaliers dont pas un ne portait une arme, ou même un seul fil d'étoffe qui ne fussent neufs et en excellent état [...]. Sire Archambaud se rendit à la tente de Guillaume dès qu'il eut appris son arrivée. Avec de grands égards, ils se firent réciproquement bon accueil, du plus loin qu'ils s'aperçurent. Othon et Claris étaient présents. Quand il les vit, sire Archambaud leur dit aussitôt : "Voulez-vous, barons, être armés chevaliers tout de suite ou plus tard ?" – "Tout de suite, seigneur, répondirent-ils tous deux ; si la chose vous plaît, nous ne demandons que cela." A l'instant même sire Archambaud leur ceignit l'épée, et, en leur honneur, arma quarante autres chevaliers. Eux deux en firent, à leur tour, cinquante. Donc, vous les voilà nouveaux chevaliers. Il leur donna de beaux et bons chevaux, des armes, des vêtements, des palefrois munis de leur selle et de leur mors, avant même qu'ils ne l'eussent quitté [...]

Le lendemain arrive le jour du tournoi. Au matin, quand le soleil, comme honteux, se montra rougissant, après qu'on eut sonné la cloche de matines, vous eussiez entendu trompes, trompettes, clairons et cors, cymbales, tambours et flûtes – non point de pasteurs, mais de ceux qui sonnent l'appel des tournois, et donnent aux chevaliers et aux chevaux désir de galoper et de bondir [...]. Avec le comte de Louvain, qu'on appelait Gontaric, alla jouter le meilleur comte qui fut jamais, je veux parler de celui de Toulouse, le comte Alphonse. Tous deux étaient bons chevaliers. Ils se donnèrent de si grands coups sur leurs écus qu'ils les ont brisés et rompus. Ils tranchent les sangles, ils tranchent la poitrinière des chevaux. Ils tombent à terre tous deux ensemble. Les chevaliers piquent des deux à la rescousses ; on se pousse, on se frappe, on se renverse ; les lances se brisent, les arçons se fendent, les masses et les bâtons tombent et retombent. Les épées se heurtent aux heaumes ; celles-là s'ébrèchent et ceux-ci sont bossués. Jamais on ne vit tel abattage. Chacun frappe le plus qu'il peut. Chacun veut montrer comme il est preux. Mais avant de se retirer de la lutte, Guillaume de Nevers montra de quelle manière la besogne se conduisait. Car il y gagna seize chevaux de Castille auxquels il ne manquait ni le frein ni la selle, et leurs maîtres, qui étaient venus secourir le vaillant comte du Toulousain. Mais eux sont faits prisonniers et lui, le comte, s'en va libre.

René Lavaud et René Nelli, *Les troubadours*, Paris 1960
Desclée de Brouwer (Bibliothèque européenne), p. 1015-1053. Traduction de l'occitan par R. Nelli.

¹ Les Bédos (du nom d'un sobriquet languedocien et gascon, signifiant « bègue » ou « qui blèse ») seraient des Languedociens, les Goths des Gascons.